



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BS  
2970  
.B91



*Bible. N.T. Apocryphal books. Logia Jesou.*

LES  
PAROLES DE JÉSUS

RÉCEMMENT

DÉCOUVERTES EN ÉGYPTÉ

ET

REMARQUES

SUR LE TEXTE DU FRAGMENT DE L'ÉVANGILE DE PIERRE

PAR

C. BRUSTON

DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

de l'Université de Toulouse



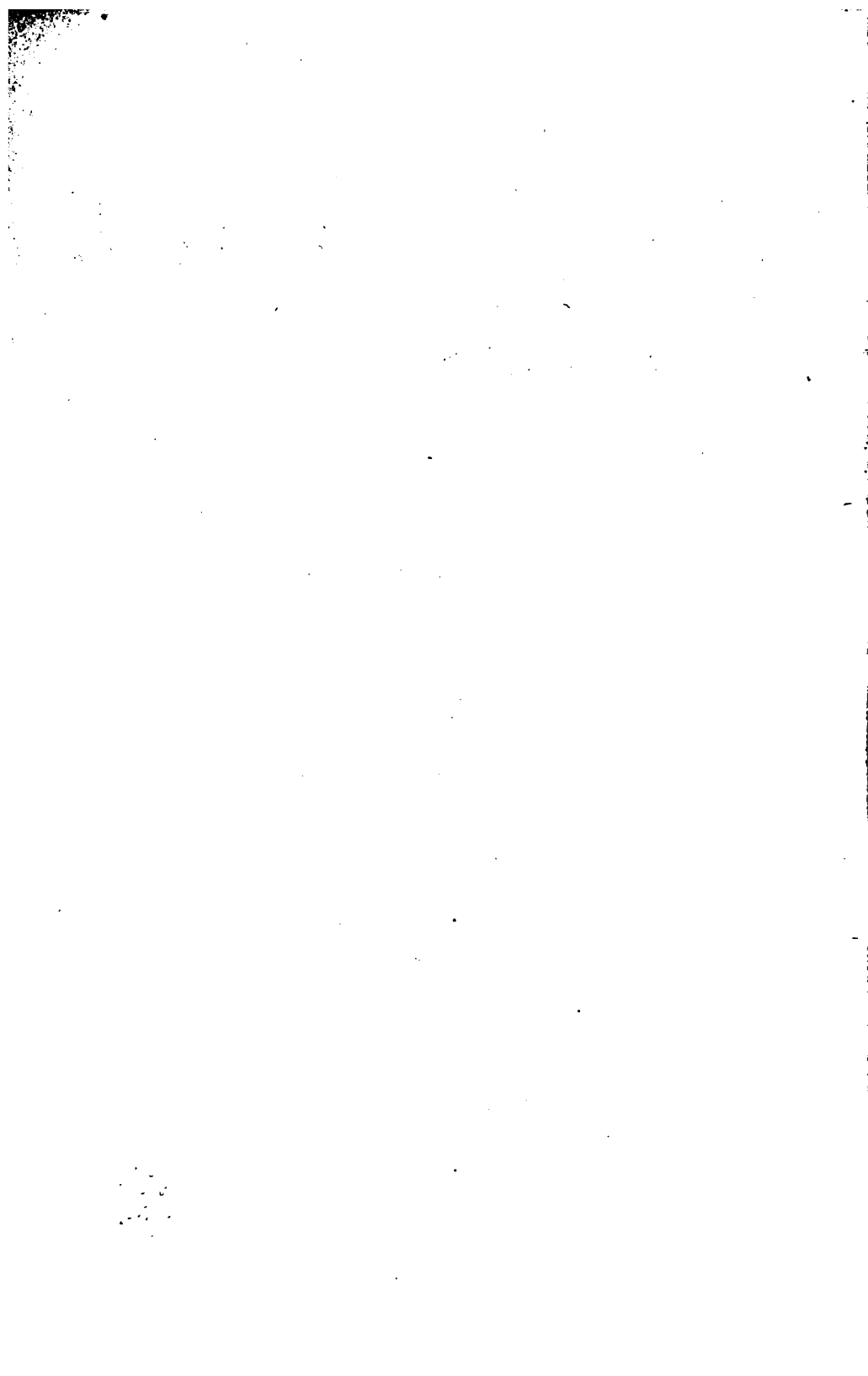
PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, rue de Seine, 33

—  
1898





Vignaud  
4-22-35

# LES PAROLES DE JÉSUS

RÉCEMMENT

DÉCOUVERTES EN ÉGYPTÉ

---

On a retrouvé récemment en Égypte de nombreux fragments de manuscrits anciens, dont la plupart intéressent l'histoire de la littérature grecque classique, mais dont quelques-uns nous font connaître des ouvrages d'origine juive ou chrétienne, peu connus ou même totalement inconnus jusqu'ici.

Parmi ceux d'origine juive, il faut mentionner le livre d'Hénoch, qu'on possédait depuis le commencement de ce siècle dans une traduction éthiopienne, et dont les trente-deux premiers chapitres ont été retrouvés en grec. Le passage cité par l'épître de Jude s'y lit à peu près textuellement. Il faut mentionner aussi la Sapience de Jésus, fils de Sirach, qu'on ne connaissait que par la traduction grecque d'un de ses descendants, et dont dix chapitres (xxxix-xliv) dans le texte original hébreu nous ont déjà été rendus, en attendant qu'un plus grand

7-7-90 Dm

nombre, promis par M. Schechter, nous soient rendus aussi.

Parmi les ouvrages appartenant à la littérature chrétienne primitive, il faut mentionner (outre la *Διδαχὴ*, qui provient d'un manuscrit de Jérusalem, maintenant à Constantinople) un fragment important de l'évangile apocryphe de Pierre et un de l'apocalypse attribuée au même apôtre, un tout petit fragment de récit évangélique (fragment du Fayoum) relatif au reniement de Pierre, publiés déjà depuis quelques années, et un feuillet d'une collection de maximes attribuées, en partie, à Jésus-Christ. Ce feuillet de papyrus a été découvert dans la Haute-Égypte, à Behnésa (jadis Oxyrhynque), et publié tout récemment par MM. Grenfell et Hunt<sup>1</sup>.

C'est ce dernier document seul que nous voulons étudier ici brièvement. Bien que l'importance en soit moins grande qu'on n'avait cru au premier abord, tout ce qui touche aux origines et aux premiers temps du Christianisme est évidemment de nature à intéresser les chrétiens.

## I

### LE TEXTE

Les deux pages de ce feuillet ont vingt-et-une lignes chacune et pouvaient en avoir primitivement une ou deux de plus, au bas de la page. L'une des deux est beaucoup

<sup>1</sup> ΛΟΓΙΑ ΙΗΣΟΥ *Sayings of our Lord, discovered and edited by Bernard P. Grenfell and Arthur S. Hunt.* London, 1897.

plus endommagée que l'autre. Les éditeurs la nomment avec raison le *recto*, et l'autre le *verso*. Cependant, pour des raisons qui ne paraissent ni très claires ni très probantes, ils commencent la transcription du texte par le *verso* et continuent par le *recto*. Avec l'abbé Batiffol, nous pensons que le texte doit être lu dans l'ordre inverse<sup>1</sup>.

Le voici donc dans l'ordre qui nous paraît le vrai, avec une restitution conjecturale des nombreuses lacunes qu'il présente, surtout au début et à la fin de la première page<sup>2</sup> :

<sup>1</sup> V. *Revue biblique internationale*; 1<sup>er</sup> octobre 1897.

<sup>2</sup> Les abréviations que présente ce texte sont :

La barre horizontale qui représente un N, à la fin de la ligne,

IC = IHCOYC,

ΠΙΔΙ = ΠΑΤΡΙΔΙ,

ΘΥ = ΘΕΟΥ,

ΠΡΑ = ΠΑΤΕΡΑ,

ΑΝΩΝ = ΑΝΘΡΩΠΩΝ.

Remarquez aussi l'orthographe *νηστευεται, ευρηται*, au lieu de *νηστευηται, ευρηται*, — *δελωντα* pour *δελωντα*, *ακαθομενη* pour *ακαθομενη*, etc.



**Recto**

[Je t'ordonne] que tu [préfères] la pauvreté, [là] où [les im]pies sont [très puissants] et [dans] la [gloire].

[Qui] est seul avec lui-[même]? moi je suis avec lui. — Arrache la pierre, et là tu me trouveras; fends le bois, et moi je suis là.

Jésus dit : Un prophète n'est pas accepté dans sa patrie<sup>1</sup>, ni un médecin ne fait des guérisons pour ceux qui le connaissent<sup>2</sup>.

Jésus dit : Une ville bâtie au sommet d'un mont élevé et fortifiée ne peut ni tomber ni être cachée<sup>3</sup>.

Jésus dit : Tu fouilleras à l'[intérieur] de ton [œil, pour ôter la poutre qui y est],

<sup>1</sup> Cf. Luc, iv, 24 et parallèles.

<sup>2</sup> Cf. Luc, iv, 23.

<sup>3</sup> Cf. Matth., v, 14, et VII, 24 et 25.

Recto

[ΚΕ]Λ[ΕΥΩ C]ΟΙ ΙΝ[Α Τ]ΗΝ ΠΤΩΧΕΙΑ  
[ΠΡΟΗ]ΡΗΣ[ΑΙ ΟΠ]ΟΥ ΕΑΝ ΩCΙΝ  
[ΛΙΑΝ ΙC]Χ[ΥΡΟΙ ΟΙ Α]ΘΕΟΙ ΚΑΙ  
[ΕΝ] ΤΗ [ΔΟ]Ξ[Η ΤΙC] ΕCΤΙΝ ΜΟΝΟC  
[ΕΑΥ]ΤΩ ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΜΕΤ ΑΥ  
Τ[ΟΥ] ΕΞ[ΑΡ]ΟΝ ΤΟΝ ΛΙΘΟ  
ΚΑΚΕΙ ΕΥΡΗΣΕΙC ΜΕ  
CΧΙCΟΝ ΤΟ ΞΥΛΟΝ ΚΑΓΩ  
ΕΚΕΙ ΕΙΜΙ ΛΕΓΕΙ ΙC ΟΥ  
Κ ΕCΤΙΝ ΔΕΚΤΟC ΠΡΟ  
ΦΗΤΗΣ ΕΝ ΤΗ ΠΡΙΔΙ ΑΥ  
Τ[ΟΥ] ΟΥΔΕ ΙΑΤΡΟC ΠΟΙΕΙ  
ΘΕΡΑΠΕΙΑC ΕΙC ΤΟΥC  
ΓΕΙΝΩCΚΟΝΤΑC ΑΥΤΟ  
ΛΕΓΕΙ ΙC ΠΟΛΙC ΟΙΚΟΔΟ  
ΜΗΜΕΝΗ ΕΠ ΑΚΡΟΝ  
[Ο]ΡΟΥC ΥΨΗΛΟΥ ΚΑΙ ΕC  
ΤΗΡΙΓΜΕΝΗ ΟΥΤΕ ΠΕ  
CΕΙΝ ΔΥΝΑΤΑΙ ΟΥΤΕ ΚΡΥ  
[Β]ΗΝΑΙ ΛΕΤΕΙ ΙC ΟΡ[Υ]ΞΕΙC  
[Ε]ΙC ΤΟ Ε[ΝΔΟΤΕ]ΡΟΝ CΟΥ ΤΟ[Υ]  
[ΟΦΘΑΛΜΟΥ ΤΟΥ ΕΚΒΑ]  
[ΛΕΙΝ ΤΗΝ ΕΝ ΑΥΤΩ ΔΟΚΟ]

Verso

ΙΑ

ΚΑΙ ΤΟΤΕ ΔΙΑΒΛΕΨΕΙΣ  
ΕΚΒΑΛΕΙΝ ΤΟ ΚΑΡΦΟΣ  
ΤΟ ΕΝ ΤΩ ΟΦΘΑΛΜΩ>  
ΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΥ ΣΟΥ ΛΕΓΕΙ  
ΙC ΕΑΝ ΜΗ ΝΗCΤΕΥCΗ  
ΤΑΙ ΤΟΝ ΚΟCΜΟΝ ΟΥ ΜΗ  
ΕΥΡΗΤΑΙ ΤΗΝ ΒΑCΙΛΕΙ  
ΑΝ ΤΟΥ ΘΥ ΚΑΙ ΕΑΝ ΜΗ  
CΑΒΒΑΤΙCΗΤΕ ΤΟ CΑΒ>  
ΒΑΤΟΝ ΟΥΚ ΟΦΕCΘΕ ΤΟ  
ΠΡΑ ΛΕΓΕΙ ΙC Ε[C]ΤΗΝ  
ΕΝ ΜΕCΩ ΤΟΥ ΚΟCΜΟΥ  
ΕΤΙ ΕΝ CΑΡΚΙ Η ΩΦΘΗΝ  
ΑΥΤΟΙC ΚΑΙ ΕΥΡΟΝ ΠΑΝ  
ΤΑC ΜΕΘΥΟΝΤΑC ΚΑΙ  
ΟΥΔΕΝΑ ΕΥΡΟΝ ΔΕΙΦΩ  
ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΟΙC ΚΑΙ ΠΟ>  
ΝΕΙ Η ΨΥΧΗ ΜΟΥ ΕΠΙ>  
ΤΟΙC ΥΙΟΙC ΤΩΝ ΑΝΩΝ  
ΟΤΙ ΤΥΦΛΟΙ ΕΙCΙΝ ΤΗ ΚΑΡ  
ΔΙΑ ΑΥΤΩ[N]. . . . .

### Verso

*et alors tu regarderas à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère<sup>1</sup>.*

*Jésus dit : Si vous ne jeûnez quant au monde, vous ne trouverez pas le royaume de Dieu<sup>2</sup>, et si vous n'observez le sabbat, vous ne verrez pas le Père<sup>3</sup>.*

*Jésus dit : Je me suis tenu au milieu du monde<sup>4</sup>, étant encore en chair, ou je leur suis apparu<sup>5</sup>, et je les ai tous trouvés ivres, et je n'ai trouvé personne qui eût soif<sup>6</sup> parmi eux ; et mon âme s'afflige sur les fils des hommes, parce qu'ils sont aveugles<sup>7</sup> par leur cœur..... .*

<sup>1</sup> Cf. Matth., VII, 3-5 et parallèles.

<sup>2</sup> Cf. Matth., VI, 33.

<sup>3</sup> Cf. Matth., V, 8 ; Jean, VI, 46, XIV, 7 et 9.

<sup>4</sup> Cf. Jean, XVII, 11.

<sup>5</sup> Cf. I Cor., XV, 5-8.

<sup>6</sup> Cf. Jean, IV, 13, VI, 35, VII, 37 ; Matth., V, 6 ; Apoc., XXII, 7, etc.

<sup>7</sup> Cf. Jean, IX, 39.

Cette transcription diffère en quelques points de celle des premiers éditeurs. D'abord au début, que nous discuterons en dernier lieu, à cause de l'état de mutilation où il se trouve. Ensuite à la fin de la première page, où il nous est impossible de voir le mot AKOYEIC à la fin de la vingtième ligne. Les trois dernières lettres sont bien EIC, mais les deux premières ne sont certainement pas AK, ni les deux suivantes OY. Le mot OP[Υ]ΞEIC, *tu creuseras*, nous paraît convenir seul aux traces de lettres qui restent. Cette seconde personne du futur concorde très bien avec celle par laquelle débute le *verso* : *Tu feras* (une certaine chose, — nous essaierons tout à l'heure de la déterminer), « *et alors tu verras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.* »

Le rapport intime qui existe entre ces deux fragments de phrase nous confirme dans la pensée que l'ordre indiqué par M. Batiffol est bien l'ordre réel.

Les mots suivants : EIC TO E. . TION COY TO..... indiquent sans doute l'endroit qu'il faut creuser ou fouiller, — pour en retirer la poutre qui y est, d'après le texte canonique parallèle, — par conséquent son propre œil.

Après avoir essayé plusieurs restitutions du texte plus ou moins inadmissibles, nous proposons la suivante, avec toute la réserve commandée en pareille matière, surtout à ceux qui n'ont pas vu l'original :

OPYΞEIC

EIC TO E[NΔOTE]PON (?) COY TO[Υ]

[ΟΦΘΑΛΜΟΥ ΤΟΥ ΕΚΒΑ]

[ΑΕΙΝ ΤΗΝ ΕΝ ΑΥΤΩ ΔΟΚΟ]

Nous supposons que deux lignes ont disparu totalement, et nous traduisons :

« Tu fouilleras à l' [intérieur] de ton [œil] à toi<sup>1</sup>, [pour ôter la poutre qui y est]; et alors, etc...<sup>2</sup>. »

Enfin la treizième ligne de la deuxième page ne nous paraît pas non plus avoir été bien lue par les éditeurs. Ils lisent :

KAI EN CAPKEI ΩΦΘΗΝ  
ΑΥΤΟΙC

Mais les deux premières lettres ne sont certainement pas KA, et le texte photographique porte clairement CAPKI, et non CAPKEI. Seulement il y a encore, à la suite de ce mot et avant le suivant, une lettre qui ne peut être que H. D'où il résulte évidemment que la lecture KAI EN CAPKI est inexacte. Je lis ETI EN CAPKI, « [étant] encore en chair, » qui correspond beaucoup mieux aux traces qui restent des deux premières lettres. Il faut traduire, en conséquence :

« Je me suis tenu au milieu du monde, [étant] *encore en chair*, ou je leur suis apparu, » au lieu de :

« Je me suis tenu au milieu du monde, *et en chair* je leur suis apparu. »

Au reste, cette dernière phrase est déjà invraisemblable en elle-même, quand on se rappelle l'opposition constante que les apôtres établissent entre les expressions (ἐν) σαρκί et (ἐν) πνεύματι, appliquées à Jésus-Christ et aussi aux chrétiens<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> L'accent est placé sur le pronom, qui précède son substantif.

<sup>2</sup> Dans les exemplaires photographiques que nous avons vus, il est impossible de rien discerner après ΕΙC, à la dernière ligne.

<sup>3</sup> I Pierre, III, 18, IV, 6; I Tim., III, 16, etc. (V. *La descente du Christ aux Enfers*, par C. Bruston, pp. 17, 24, 26 ss.)

Il est dit quelquefois que Jésus est *venu en chair*<sup>1</sup>, jamais qu'il soit *apparu en chair*. Quand il apparut à ses disciples, il n'était plus εν σαρκι, mais εν πνευματι. Le corps dans lequel il leur apparut était, d'après saint Paul et d'après tous les apôtres, un corps *spirituel*<sup>2</sup>.

Des sept ou huit maximes conservées par ce fragment, cinq seulement sont attribuées à Jésus-Christ. Non seulement les deux (ou trois) premières ne sont pas précédées des mots « Jésus dit », comme les cinq suivantes, mais la deuxième (ou la deuxième et la troisième) est mise manifestement dans la bouche de Dieu, dont elle exprime la toute-présence, et non dans celle de Jésus.

## II

### LES PAROLES DE JÉSUS

Examinons d'abord les cinq paroles de Jésus, qui sont beaucoup plus faciles à lire que les deux (ou trois) précédentes.

Les trois premières sont des variantes *amplifiées* de paroles évangéliques bien connues. Les deux premières au moins sont amplifiées : au « prophète qui n'est pas accepté dans sa patrie, » a été ajouté, d'après le verset précédent du texte de Luc, « le médecin qui ne fait pas des guérisons pour ses connaissances ; » et à « la ville élevée, qui ne peut être cachée, » a été ajoutée la ville

<sup>1</sup> I Jean, IV, 2.

<sup>2</sup> I Pierre, III, 18, etc. (V. *La vie future d'après saint Paul*, par C. Bruston.  
Cf. aussi *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*, par le même.)

« fortifiée, qui ne peut tomber, » d'après un autre passage de l'évangile de Matthieu<sup>1</sup>. Quant à la troisième, on ne peut rien affirmer avec certitude, puisque la première partie de la phrase manque presque complètement ; mais, d'après ce qui en reste, il y avait là aussi une sorte d'*exagération* de la parole évangélique, déjà si paradoxale par elle-même : il ne s'agissait pas seulement d'ôter la poutre, mais de *creuser* ou de *fouiller dans l'œil*, pour l'en extraire.

Le caractère *dérivé* de ces paroles, comparativement à celles des évangiles canoniques, n'a pas besoin de démonstration. Il résulte clairement du procédé que nous venons de signaler : la combinaison de deux textes évangéliques différents en un seul.

Les deux paroles suivantes et dernières n'ont pas d'analogue dans les évangiles.

Le jeûne quant au monde étant évidemment un jeûne métaphorique, — le renoncement aux plaisirs du monde, — il doit en être de même du sabbat, en vertu du contexte et du parallélisme. — « Vous ne verrez pas le Père » est sans doute une réminiscence de textes du premier évangile et du quatrième combinés<sup>2</sup>. — Le sens métaphorique de *ivres*<sup>3</sup> et *ayant soif*<sup>4</sup> n'est pas moins évident.

La dernière est mise dans la bouche du Christ glorifié, puisqu'elle fait allusion à deux périodes différentes de son existence : l'une où, étant *encore en chair*, il s'est

<sup>1</sup> Voir les textes plus haut.

<sup>2</sup> Cf. Matth., v, 8, et Jean, xiv, 9, etc.

<sup>3</sup> Cf. Esaïe, xxviii, 1-13.

<sup>4</sup> Cf. Jean, iv, 13, vi, 35, vii, 37 : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. » Matth., v, 6 ; Apoc., xxii, 7, etc. ; Ps., xlii, 3, lxxiii, 2, etc.



tenu au milieu du monde ; l'autre où il est apparu aux hommes (évidemment après sa résurrection).

Ce texte semble indiquer que, d'après l'évangile auquel il a dû être emprunté, Jésus était apparu, non seulement à ses disciples, comme d'après les évangiles canoniques et saint Paul, mais aussi à d'autres personnes. Or, c'est précisément ce que dit le fragment de l'évangile de Pierre récemment découvert (v. 33-49).

Il est donc permis de supposer que cette parole, et probablement aussi les précédentes, proviennent peut-être de cet évangile apocryphe, dont une partie (celle qui raconte la crucifixion et la résurrection) a été trouvée en Égypte, comme le feuillet de papyrus qui renferme ces maximes, — ou peut-être de l'évangile des Égyptiens<sup>1</sup>, dont Clément d'Alexandrie, Hippolyte et Epiphane ont conservé quelques passages<sup>2</sup>, — ou de quelque autre évangile du même genre. Elles pourraient aussi avoir été tirées de plusieurs évangiles apocryphes différents. Mais les analogies qui existent entre elles ne recommandent guère une telle supposition.

Il est bon d'observer aussi que le fragment de l'évangile de Pierre se distingue par la même *combinaison* de textes évangéliques et apostoliques que nous venons de signaler dans ces maximes, surtout dans les deux premières<sup>3</sup>.

Quant à la question de savoir si ou jusqu'à quel point ces paroles proviennent de Jésus lui-même, elle ne peut guère se poser que pour les deux dernières, que les évan-

<sup>1</sup> C'est l'opinion de Harnack et de Robinson. (V. *Expositor*, déc. 1897.)

<sup>2</sup> V. Nestle, *N. T. gr. supplementum*, p. 72.

<sup>3</sup> V. *La descente du Christ aux Enfers d'après les Apôtres et d'après l'Église*, par C. Bruston, p. 33 ss.

giles canoniques ne rapportent pas. Les trois premières se trouvent dans les évangiles synoptiques sous une forme évidemment plus antique et plus primitive.

Pour les deux autres, ce qu'on peut dire de plus favorable, c'est qu'elles sont assez conformes à l'esprit du christianisme primitif. Mais quant à croire qu'elles aient été réellement prononcées par Jésus-Christ, l'une pendant son ministère, l'autre après sa résurrection, il n'y faut pas songer.

Il se pourrait d'ailleurs que la dernière fût empruntée à une apocalypse, comme celle de Pierre, où Jésus parlait à ses disciples après sa résurrection, plutôt qu'à un évangile apocryphe<sup>1</sup>.

### III

#### LES MAXIMES ANONYMES

Quelques mots seulement sur les deux (ou trois) premières maximes, qui ne sont pas attribuées à Jésus.

La deuxième — ou la deuxième et la troisième (car il est difficile de décider s'il y a là deux maximes différentes ou une seule<sup>2</sup>) — exprime(nt) l'idée de la toute-présence

<sup>1</sup> Cf. Apoc. de Pierre, v. 4, 13, 20, et Apoc. de Jean, I-III, XXII, 16.

<sup>2</sup> Ce sont probablement deux sentences distinctes, car la première a un caractère *moral*, étranger à la seconde.

Ces deux maximes ont été rapprochées comme se rapportant au même sujet : la présence de Dieu. Peut-être en était-il de même pour les précédentes.

Nous ne jugeons pas utile de mentionner, ni à plus forte raison de discuter, les interprétations étranges dont ces deux textes ont été l'objet, en partant de la supposition que c'est Jésus qui parle, comme dans les suivants.

Avec Harnack, nous lisons *ἐξαρον* au lieu des *εργειρον* (leçon des premiers éditeurs). Cf. Eccl., x, 19 : *ἑξαίρων λίθους....., τχιζων ἑύλα.....*

de Dieu : « Il est avec celui qui est seul<sup>1</sup>. Il est jusque sous la pierre [dans les profondeurs du sol] et dans le bois [dans les troncs d'arbres les plus épais]. » C'est l'idée du Psaume 139, sous une forme moins poétique.

La première maxime est de beaucoup la plus difficile à reconstituer. Les éditeurs se sont rendu la tâche impossible en ajoutant [AEI']EI [IC] au début de la deuxième ligne. Mais rien ne recommande une telle restitution<sup>2</sup>. Le texte porte clairement, à la fin des trois premières lignes :

..... *la pauvreté* (à l'accusatif)  
..... *où sont*  
..... *[im]pies et*

Que tirer du rapprochement de ces mots ? Il en résulte presque nécessairement, me semble-t-il, l'idée que la pauvreté vaut mieux que l'impiété, que « là où les impies sont » [au pouvoir] (?), il faut préférer la pauvreté, — ou quelque chose d'analogue. Cette idée peut s'adapter sans trop de difficultés aux traces de lettres qui restent dans la partie effacée. Mais il serait fastidieux de le montrer en détail. La chose est d'ailleurs peu importante. Et il va sans dire que la restitution conjecturale que nous proposons (après en avoir écarté plusieurs autres) n'a aucune prétention à la certitude<sup>3</sup>.

D'où proviennent ces deux (ou trois) maximes ? Qui pourrait le dire ? Sans doute de quelqu'un des nombreux

<sup>1</sup> Cf. Jean, xvi, 32.

<sup>2</sup> Les premières traces de lettres ressemblent à PH, non à EI.

<sup>3</sup> La lecture KEAEYΩ a l'avantage de donner une première personne, comme dans les deux maximes suivantes, où c'est Dieu qui parle. Peut-être en était-il de même ici.

ouvrages de morale et de piété répandus chez les Juifs et chez les premiers chrétiens. Rien ne prouve, en effet, qu'elles soient d'origine chrétienne, comme les cinq suivantes. Elles peuvent aussi bien avoir été tirées d'un livre juif, analogue à la Sapience du fils de Sirach, à celle de Pseudo-Salomon, à l'Ecclésiaste ou aux anciens Proverbes canoniques.

Qui sait même si, à côté de la Sapience (ou Sagesse) du fils de Sirach et de la Sapience de Salomon (ainsi nommée parce que c'est Salomon qui parle dans cet ouvrage), il n'y avait pas une Sapience ou *Sagesse de Dieu*, ainsi nommée parce que c'était Dieu qui parlait, et à laquelle auraient été empruntées nos trois maximes, aussi bien que les paroles citées par Jésus-Christ dans Luc, xi, 49-51<sup>1</sup> ?

## CONCLUSION

L'ouvrage dont un fragment nous a été rendu était donc un recueil de maximes morales d'origines diverses, et dont quelques-unes provenaient d'un ou de plusieurs évangiles apocryphes.

Il était probablement assez considérable, car le feuillet porte au *verso* le chiffre IA (onze), et ce chiffre, d'après M. Batiffol, doit se rapporter, non au feuillet lui-même, mais au cahier dont ce feuillet était le dernier. Le *codex* d'où il provient se composait donc de onze cahiers au

<sup>1</sup> Avec les mots : « Oui, je vous le dis » (51 b), Jésus reprend lui-même la parole.